

# Clandestins... à visage découvert

ASSOCIATION  
ABRAYSIE  
OUVERTE

Juin 2012

## Des papiers, vite !

**L**es engagements du candidat François Hollande ne sont pas fondés sur un changement fondamental de la politique migratoire mais sur l'affirmation de « règles plus justes et plus humaines », notamment sur l'examen des régularisations, qui se fondera sur des « critères objectifs ».

**La posture de ce gouvernement rompra, nous le pensons, avec la xénophobie d'État** que les sans-papiers subissaient de plein fouet.

Néanmoins, solidaires au quotidien des personnes sans-papiers, nous savons combien la notion de critères va croiser la réalité de chacune de leur histoire de vie.

**La régularisation, au cas par cas, signifie pour d'autres, l'expulsion.**

Or, aucune règle ne rendra juste une expulsion. **Tout retour au pays met la personne expulsée en difficultés humaines graves.**

Alors, en commun,

- nous témoignons de nous, comme personne sans-papiers,
- nous témoignons avec eux, comme soutien.

Ne remettez pas une chape de plomb dans l'air du temps !

Ce qui est juste, n'est-ce pas d'arrêter ce gâchis et de **permettre à celles et ceux qui sont ici de continuer leur cheminement d'intégration ?**

## Des papiers, vite !



### ABRAYSIE OUVERTE

Maison de la vie associative  
128, Rue Jean Zay  
45800 Saint Jean de Braye  
abraysie.ouverte@gmail.com

ASSOCIATION à but non lucratif régie par la loi 1901, déclarée le 21/01/2008 sous le n° W452001308

L'association est habilitée à recevoir des dons et à émettre des reçus fiscaux.

**Rencontre hebdomadaire :**  
Le mercredi, 18h30, au Centre social du clos de l'Arche à Saint Jean de Braye

### DANS CE NUMÉRO :

#### • Des témoignages

- Je m'appelle Angèle
- Je m'appelle Manuel
- Saïda : Je veux vous dire merci.
- Je ne peux pas dire comment je m'appelle
- Ne m'expulsez pas ! Intégrez-moi.
- Je m'appelle Rosyne

#### • Une lettre ouverte

aux militants politiques de divers partis de gauche, rencontrés durant la campagne présidentielle

### Changement politique :

#### LE POINT DE VUE DE RESF

#### (et, aussi, le nôtre)

Le Réseau Éducation sans frontières (RESF) se félicite de la défaite de Nicolas Sarkozy dont l'histoire retiendra qu'en dix années, de l'Intérieur à l'Élysée, il a emprisonné en centre de rétention plus

d'un million d'hommes, de femmes et d'enfants étrangers sans-papiers et en a expulsé de deux à trois cent mille. Il est à son tour expulsé de l'Élysée.

Bon débarras !

## Je m'appelle Angèle : pourquoi pas moi ?



Je suis en France depuis octobre 2006. Je viens de Guinée. Je vis chez ma mère avec mes deux filles qui sont nées, ici, à Orléans.

**Depuis 2007,** j'ai commen-

cé des démarches pour l'obtention de la nationalité française.

Mais c'est toujours difficile et ils ne font que compliquer la situation ; **alors que ma mère est Française ainsi que tous mes frères.**

Je souffre et je ne sais comment m'en sortir, étant donné que j'ai une mère française, mes frères et toute ma famille ; je ne sais pas pourquoi pas moi.

*Je me sens emprisonnée. Je suis stressée. J'aimerais être libre, ici en France, comme tout Français*

**Ne pensez-vous pas** qu'il est temps, pour Angèle, de sortir de cette situation inadmissible où on lui demande des justificatifs jamais suffisants ?

**Ne pensez-vous pas** qu'il est temps, pour Angèle, de vivre auprès des siens ?

## Je m'appelle Manuel : je suis militant syndical.

J'ai quitté l'Angola depuis 2004 pour raisons politiques, compte tenu du pouvoir en place. En Angola, j'étais électricien.

Ici, j'ai travaillé en CDD, dans le maraîchage et en intérim. **Je cumule plusieurs années de travail.**

Depuis 2009, **je me suis investi dans un syndicat** pour la lutte des travailleurs sans papiers.

Je suis syndiqué à la CGT et j'ai pris des responsabilités au sein du collectif immigration. J'ai suivi de nombreuses formations syndicales.

*Je me sens mal à l'aise sans toit fixe alors que je souhaite contribuer à la société française, à visage découvert.*

**Ne pensez-vous pas** qu'il est temps pour Manuel de pouvoir vivre et travailler en France

**Ne pensez-vous pas** qu'il pourrait continuer à servir le monde syndical et associatif, en une profonde solidarité ?

## Saïda : je veux vous dire merci.

Vous avez entendu parler de moi, quand j'étais sans-papiers et qu'on voulait m'expulser, avec mes deux enfants. **Et vous m'avez aidé.**

Maintenant grâce aux écoles, au collègue, aux bénévoles des associations, **j'ai gagné le droit de vivre en France.** Après 8 ans de souffrance, de peur et souvent de honte, j'ai

enfin mon titre de séjour pour vie privée, vie familiale.

Dès que j'ai obtenu des papiers provisoires, je me suis mise à travailler et je me suis adaptée à tous les horaires, tous les déplacements. **Mais je suis toujours en hébergement provisoire.**

*Je rêve d'un petit logement avec une petite chambre pour mes enfants.*

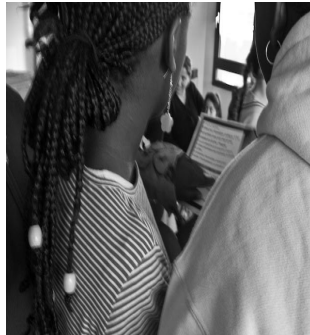
**Ne pensez-vous pas** que, pour Saïda, son droit à vivre ici, c'est aussi un logement, vite !



## Je ne peux pas dire comment je m'appelle.

J'ai 29 ans et je suis arrivée en France en 2010. J'ai décidé de rester car je pensais qu'ici, je pourrais aller à l'école, travailler et continuer le sport en même temps. En Côte d'Ivoire, c'est pas comme ça. Je ne pouvais pas trouver de travail parce que je n'avais pas été scolarisée. **Sportive de haut niveau, je ne gagnais rien. Alors je suis restée ici. Est ce une faute ?**

championne régionale dans mon équipe d'Orléans. Maintenant, j'ai



pu apprendre à lire et **je suis même bénévole pour le soutien scolaire**, pour des enfants de CP.

**Ne pensez-vous pas qu'il est inutile de laisser s'étioler ce talent sportif et de vie, dans la clandestinité ?**

**Ne pensez-vous pas que sa jeunesse et ses capacités doivent pouvoir s'épanouir parmi nous ?**

Depuis que je suis ici, j'ai commencé un autre sport et je suis vice-

*Je vis dans la peur et je pleure de ne pouvoir dire ma situation à mon équipe.*

## Ne m'expulsez pas ! Intégrez-moi.

J'ai 30 ans je suis Ivoirienne. **j'ai fui la guerre civile, les violences** et j'ai perdu mon frère et mon père qui ont reçu des balles dans la maison où nous étions ; j'ai fui aussi la crise économique de mon pays.

**vole active** de l'ASCA, en animation de loisirs et en soutien scolaire.

**Je continue à acquérir des savoirs, par la formation** et à découvrir la richesse de la vie en France à travers des activités proposées par les associations (expositions, peinture, cinéma et débats.)

Arrivée en novembre 2011, en France, je souhaite m'intégrer dans votre pays. **Déjà, je suis une béné-**

**Ne pensez-vous pas que la jeunesse déjà sacrifiée de cette jeune Ivoirienne doit cesser de plier sous la peur ?**

**Ne pensez-vous pas que demain, si on lui donne des conditions de vie normale, elle mettra son courage à être d'ici, son pays ?**

*J'ai vraiment peur de retourner en Côte d'Ivoire, je veux avoir la chance que je n'ai pas eu dans mon pays. Je suis le seul espoir de ma famille restée au pays, maintenant sans père ni frère.*



**Les sans-papiers ne sont pas dangereux, ce sont eux qui sont en danger !  
Leurs droits fondamentaux ne doivent pas être bafoués.**

## Je m'appelle Rosyne. Je veux rester ici avec mon fils !

Je suis arrivé en France en 2001 après avoir quitté mon pays, le Congo Brazzaville, suite à une guerre civile. Je sollicite aussitôt **un statut de réfugiée politique qui est accepté** et cela jusqu'en 2004.

**L'Ofpra me demande alors de quitter le territoire français.** Je fais opposition à cette décision avec l'aide d'un avocat et demande le réexamen de mon cas. Malheureusement, une suite défavorable est donnée à

ma demande et ce malgré plusieurs recours.

En 2006, naît mon fils et pendant sa scolarité en maternelle, il est confronté à une difficulté de langage qui me conduit à prendre contact avec le Centre médico-psychologique enfants-adolescents d'Orléans.

Pour ne pas perdre le contact avec mon fils, si je devais être expulsé, la directrice du centre propose de **réintroduire une demande de régularisation.**

**Celle-ci est rejetée.** Avec l'aide d'un avocat, j'ai introduit un recours auprès de la Cour d'appel de Nantes.

**En février 2012, soit onze ans après mon arrivée en France, le Tribunal de Nantes a statué en ma faveur en demandant à la Préfecture de régulariser ma situation.** Celle-ci rechigne encore : elle ne m'a accordé qu'une autorisation provisoire de séjour de 3 mois et sans autorisation de travailler

*Je veux rester ici et permettre à mon fils d'être soigné et de faire des études*

## Lettre ouverte aux militants politiques

***Durant la campagne présidentielle, Abraysie ouverte a rencontré des militants du Front de gauche, du PS, d'Europe Écologie les verts et du NPA, pour entendre leurs orientations et discuter de l'avenir des sans-papiers.***

**Les sans-papiers de l'association leur écrivent :**

Mesdames, Messieurs,  
La campagne électorale qui s'achève a mis les étrangers au centre des petites haines et nous a montré du doigt comme si nous étions responsables de la misère économique qui s'installe, en Europe.  
Nous nous sommes réjouis du départ de M Sarkozy car nos vies de clandestins ont été un enfer, au gré des nouvelles

lois et de leur application, souvent humiliante.

**Ne nous oubliez pas !**

Vous êtes venus nous rencontrer et nous avons débattu de la politique migratoire que vous envisagiez.

Nous avons entendu combien vous aviez de considération pour notre existence que vous ne réduisiez pas à celle d'un clandestin.

Nous vous avons entendu dire que nous n'étions pas un poids mais une richesse et que cela devait se mettre en musique avec de vraies conditions d'intégration (langue, travail, logement).

Vous avez suscité en nous espoir et rêve. Qu'allez-vous en faire ?

Nous avons entendu aussi vos différences de points de vue entre ceux qui pensent qu'il n'y pas de difficultés à nous laisser vivre ici et ceux qui pensent que nos cas devront être examinés, avec justesse.

Mesdames, Messieurs, nous ne voulons plus jamais dire : *oubliez-nous, de peur d'être arrêtés.*

**Nous sommes ici , nous sommes d'ici !**



*Nous voulons devenir visibles pour nos voisins, nos patrons, les enseignants de nos enfants.*